

II

CHANT DE LA FÊTE DE JUIN

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

La fête du mois de juin est une des fêtes les plus anciennes de la Bretagne, malheureusement elle ne se célèbre plus guère que dans quelques cantons du pays de Vannes et dans quelques hameaux des montagnes de la Cornouaille, où chaque année elle renait avec les feuilles.

C'est près d'un dolmen qu'on se réunit et qu'on danse. Elle doit être un débris des cérémonies religieuses qui se célébraient, chez les anciens Bretons, au solstice d'été.

Des vieillards nous ont appris que, de leur temps, on n'était admis à la fête qu'à l'âge de seize ans; une fois marié, on perdait le droit d'y assister.

Les garçons avaient coutume de porter à leurs chapeaux des épis verts, et les jeunes filles, dans leur sein, des fleurs qu'elles déposaient, en arrivant, sur la pierre du dolmen. Ces bouquets y restaient des semaines entières aussi frais, dit-on, que le matin où ils avaient été cueillis si les amants étaient fidèles, mais se flétrissaient dès l'instant où ils cessaient de l'être.

On se souvient que les monuments celtiques servaient de moyen d'épreuve, et qu'on les appelle « pierres de la vérité. » Un concile tenu à Nantes, en 638, défend d'y déposer aucune offrande, et ordonne aux évêques de les détruire de fond en comble¹.

La fête de juin a lieu chaque samedi de ce mois, à quatre heures de l'après-midi.

En arrivant au lieu de l'assemblée, on voit circuler dans la foule un jeune homme plus beau, plus grand, plus endimanché que les autres, qui porte un nœud de rubans bleu, vert et blanc à la boutonnière : c'est le patron de la fête; les couleurs de ses rubans, chose très-remarquable, étaient celles des druides, des bardes et des augures cambriens, pour lesquels elles étaient, comme dans la pièce qu'on va lire, l'emblème de la paix, de la sincérité et de la candeur².

Celui qui présidait la fête précédente a transmis son titre et sa charge au patron de la fête nouvelle, en lui accrochant par surprise, à la boutonnière, le nœud de rubans qu'il portait. Le nouveau patron se procurera de la même manière un successeur. En attendant, il choisit une

¹ *Lapides quos in ruinosis locis et silvestribus demonum ludificationibus decepti venerant ubi et vota voverent et deferunt, funditus effodiuntur.* (Concil. Maastr., ap. D. Noris *Provera de l'histoire de Bretagne*, t. I, col. 329.)

² William Owen's, *Bardism*, p. 37, 38, 43.

CHANT DE LA FÊTE DE JUIN.

431

commère, au doigt de laquelle il passe une bague d'argent, puis ils ouvrent tous deux la danse, aux applaudissements de la foule.

Les paysans ont conservé un vague mais précieux souvenir de l'origine païenne de cette fête :

« J'ai entendu les anciens raconter, nie disait un cultivateur des environs de la Feuillée, qu'autrefois, avant de venir danser, garçons et jeunes filles se réunissaient dans l'église de la paroisse, et qu'on y chantait vêpres. Les vêpres finies, on se rendait processionnellement, clergé en tête, au lieu convenu. Mais alors ce n'était pas comme aujourd'hui : le patron de la fête ne se contentait pas de porter des rubans bleus, verts et blancs à la boutonnière, il était habillé de ces couleurs de la tête aux pieds; au lieu de notre costume brun des montagnes, il prenait, comme dans la plaine, la veste bleue et la braie blanche, avec la guêtre verte de certains cantons. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que les prêtres portaient les mêmes couleurs; on va même jusqu'à prétendre que le recteur ouvrait la danse, et que le curé (le vicaire) jouait de la musique : il est vrai qu'il en jouait, dit-on, sur un instrument d'ivoire, ayant des cordes d'or; mais je ne puis croire cela, car jamais aucun curé n'a fait le métier de sonneur (de ménétrier), excepté dans les contes. »

Je cite ces paroles vraiment curieuses, par ce que la vérité s'y trahit sous l'expression naïve et la tournure bizarre des idées. Un barde aurait donc mené autrefois les danses sacrées de la fête au son de la harpe. Elles n'offrent plus rien de particulier aujourd'hui que la ronde finale autour du dolmen; les paroles et l'air se sont conservés. C'est une églogue, un débat amoureux entre le patron et la patronne de la dernière fête, qu'interrompt tout à coup gaiement le patron de la fête nouvelle.

L'ANCIEN PATRON.

Bonjour à vous, ma belle commère, bonjour à vous; c'est un amour sincère qui m'amène ici.

L'ANCIENNE PATRONNE.

Ne pensez pas, jeune homme, que je sois votre fiancée, pour une bague d'argent que j'ai reçue de vous.

SON FEST MIZ EVEN

— IES KERNE —

ANN TAD-PAERON KOZ.

De-mad d'hoc'h, komerez koant, de-mad d'hoc'h a larun;
Gand kalzig a garantez oun deud hirio amen.

AR VANN-BAERON.

Ma vennet ked, den iaouang, em onn dimezet d'hoc'h,
Evid eur walen argand am euz bet digen-hoc'h,

Reprenez votre bague d'argent et emportez-la ; je n'ai plus d'amour ni pour vous ni pour elle.

Il a été un temps, mais ce temps est passé pour moi, où, pour un sourire, je donnais mon cœur.

Mais voilà que le temps me vient chercher querelle, mesorira qui voudra, je ne rirai plus.

L'ANCIEN PATRON.

Autrefois, quand j'étais jeune homme, je portais trois rubans, un vert, un bleu, et un troisième, qui était blanc.

Le vert, je le portais en l'honneur de ma commère ; car je l'aimais dans mon cœur, et bien sincèrement.

Le blanc, je le portais à la face du soleil et de l'aurore, en signe de l'amour pur qui était entre elle et moi.

Le bleu, je le portais, car je voulais toujours vivre en paix avec elle ; et quand je le regarde, je pousse des soupirs.

Hélas ! hélas ! je suis abandonné maintenant par elle, comme le vieux colombier par la petite colombe volage.

Dalet ho kwalen argant ha gen-hoc'h kaset-hi,
N'em euz mui a garantez na 'vid hoc'h na 'vit hi.
Bez' em euz bet ann amzer a zo d'in tremenet,
Neb a vouse'hoarze d'in-me me he gare mourobed.
Hogen dent eo ann amzer rendsela ouz-in,
C'hoarze d'in neb a gero, evid-on na c'hoarsinn.

ANN TAD-PAERON KOS.

Gwech-all, pa oann den iacouank, me souge teir zeien,
Unan wer hag unan c'hlas hag eben a oa gwenn.
Ann hini wer a zougenn 'nn inor d'am c'homererz,
Oc'h he c'harout em c'halon, hag e peh gwirionez.
Ann hini wenn a zougenn, rag heol ha goulou de,
E merk dar c'hlan-garantez oa etre hi ha me.
Ann hini c'hiaz a zougenn da gaout peuc'h atao ;
Ila pe sellann me out-hi tennann buasadennao,
Dilezet em onn, siouaz ! siouaz ! breman gant-hi,
'Vel gand ar goulmik skanbeun e ma ar c'hoz kouldri.

CHANT DE LA FÊTE DE JUIN.

433

LE NOUVEAU PATRON A LA NOUVELLE PATRONNE.

Voici le temps nouveau de retour avec le mois de juin, le temps où les jeunes gens s'en vont partout se promener ensemble.

Les fleurs sont ouvertes aujourd'hui dans les prés, et les cœurs des jeunes gens aussi, en tous les coins du monde.

Voici que les aubépines fleurissent et répandent une douce odeur, et que les petits oiseaux s'accouplent.

Venez avec moi, douce belle, vous promener dans les bois; nous entendrons le vent frémir dans les feuilles,

Et l'eau du ruisseau murmurer entre les petits cailloux, et les oiseaux chanter gaiement à la cime des arbres;

Chanter chacun sa chansonnette, chacun à sa manière; ils charmeront notre esprit et réjouiront notre cœur.

NOTES

Au coucher du soleil, filles et garçons reviennent par les bois et les prés, en se tenant par le petit doigt, et l'on répète en chœur les dernières strophes de la chanson.

Il semble qu'à ce moment l'odeur des aubépines qui bordent la route est plus suave, le frémissement du vent dans le feuillage plus doux, le bruissement du ruisseau du bois plus harmonieux, et le chant des oiseaux plus gai.

ANN TAD-PAERON-ALL D'AR VAMM-BAERON-ALL.

Erru ann amzer neve endro gand mix even,
Hag e teu ann dud iaouank da vale 'pet tachen.
Ar bleuniou barz ar prajou hirio zo digoret,
Kalonou ann dud iaouang ive' peb kora ar bed.
Setu ar bleun er spern-gwenn, ha gant-han c'houez ker mad,
Hag al labouzed bihan a zeu d'en em barat.
Deut-hu gan-in, dousik-koant, da vale d'ar c'houjou,
Ni a gleva ann avel kreno 'touez ann deliou,
Hag ann dour oc'h hiboudo etouez ar veinigo,
Hag ann holl eined ker kaer beg ar gwe o kano;
Peb hini enn he xonik, peb hinienn he don :
A rei frealz d'hor spered, levenez d'hor c'halon.

XXXV

CHANT DE LA FÊTE DE JUIN.
(SON FEST AR MIZ EVEN)

Allegro.

De mad d'hoc'h lu, ko - me - rez
de - mad d'hoc'h a la rann, De mad d'hoc'h lu ko -
me - rez, de mad d'hoc'h a la rann: Gand kalzig a ga -
- ran - tez ta la ri ta la la Gand kalzig a ga -
- ran - tez oun deut hi - rio a - mau

LA CHANSON DE L'AIRE NEUVE.
(SON AL LEUR NEVEZ)

Andante.

Mazud oa oet d'al leur ne - ve lame d'ho
heul d'ar fest i - ve. Son, kloc'h Ni - zon, son,
son, son kloc'h Ni - son, son, son!